

MICHEL AUTRAND

Le Rhône

La fenêtre

Du côté du nord, d'où vient la bise, les petites villas, toutes semblables, présentaient traditionnellement un dos uni, sans fenêtres. Tout juste ce que l'on appelait un fénestron donnait air et lumière à un endroit très privé dont la place même signait le cas que l'on faisait de cette terrible direction du nord. Là pourtant passait le morne chemin qui, longeant ces murs aveugles, conduisait au fleuve. Et la maison devait ouvrir sur ce chemin.

C'est par cette inévitable ouverture sur le chemin et sur le vent que se distinguaient les villas. Porte en biais, porte reculée, double porte avec sas d'accoutumance, petite porte pour l'hiver et grand portail pour les jours de clémence, simple grille de fer avouant la défaite et la résignation: on lisait dans ces différences la réponse au vent et le caractère des gens.

Dans leur cruelle nécessité, ces portes de loin n'altéraient finalement guère la ligne grise des dos de murs où, par une sorte de raffinement, le vent chassait encore l'haleine humide et volontiers malodorante exhalée par le ruisseau qui bordait le chemin sur son autre côté. Au-delà ce n'était pas même la fatalité d'une grande plaine rase offerte au rêve, mais un immense pré, concerté, impitoyable, justement fait et tout exprès pour l'exacte flagellation de ces torsos mis à nu.

Un jour l'équilibre fut rompu. La deuxième maison en direction du Rhône ouvrit au rez-de-chaussée une fenêtre, une vraie, de taille normale, à deux battants et grands carreaux, avec des rideaux. Sans doute par crainte des rôdeurs, ou plus simplement des bêtes, une grille fut posée dont les barreaux horizontaux étaient pris dans le mur tandis que les verticaux, libres en bas et en haut, s'y terminaient par des pointes aiguës, à mi-chemin de l'outil agricole et de l'instrument de torture, peintes d'un gris brillant, froid et laid. La fenêtre détonne et agresse, à quelque distance qu'on la regrette. Comment expliquer pareille folie?

La raison est simple: une aïeule recueillie (les maisons de retraite alors n'existaient pas), si bien qu'un débarras devient chambre, futur mouvoir, et qu'en passant sur le chemin du nord, il faut maintenant voir en plus un visage ridé derrière des barreaux.

Nerte

Rencontrée à la Recette, la Jumelle avait invité le Père. Après dîner, le dimanche suivant, il y eut trois vélos sur la route de Gournier. Connaissant le chemin, la Mère déjoua le piège de plusieurs croisements. Sans le dire tous trois avaient commencé de penser à Nerte.

On arrivait de flanc à cette grosse bâtisse, allongée comme une barre de peu en travers de l'immense platitude où le Rhône grondait. Volets clos, chiens muets, la tête basse, portail ouvert, comme éventré. Devant la maison, à l'abri de la maison, dehors, au soleil, il faisait bon.

De leurs voix criardes et haut-perchées mais pleines de rires gloussants, les jumeaux font fête aux arrivants. On est vite à parler retraite dans la vaste cuisine sombre, et sans meubles quasiment, où fait soudain irruption une poule dont le recul effrayé écorche les oreilles. Plus sombre encore, plus froide, plus humide, la pièce à côté: elle est au nord. C'est la salle à manger. Elle sert rarement: elle est là. De temps en temps, on en regarde la porte.

La Jumelle est raide et péremptoire: crâne tout petit, cou de toutes parts circonvenant le menton. Périodiquement elle se déconcerte, se disloque tout à fait, comme si elle avait très peur. Non de son humble Jumeau dont la voix plus fine, suppliante, termine si souvent en une plainte qui geint: des larmes soudain inondent paisiblement ses yeux. Effet de la bise, dit-on. Expliquer, c'est enterrer.

La ferme est de leurs parents. Une autre sœur, mariée et mère de famille, ne vient prendre avec sa tribu qu'un seul repas par an chez les Jumeaux, rituel. Mais dans la ferme, les Jumeaux ne sont pas seuls. Car leur mère en mourant leur a fait promettre de ne jamais abandonner Nerte, leur jeune sœur. Ce qu'ils ont fait, vieillissant avec elle.

Nerte, on la voit rarement. On l'entend. À l'étage, des pas marqués, des chocs, des bruits qui ne font pas trembler le visage des Jumeaux. Les visiteurs, eux, n'entendent jamais rien. Il arrive pourtant que la Jumelle se décide à monter. Elle reste longtemps. Quand elle revient, c'est comme si elle avait toujours été là. Et l'Enfant sait que la Mère, au moment du départ, demandera: «Et Nerte?», et que la Jumelle tout uniment répondra: «C'est toujours la même chose.» Politesse et pitié auront fait leur devoir.

Nerte, je l'ai vue deux ou trois fois. Elle entre en coup de vent, ne salue pas. Une masse de cheveux longs, collés, à l'horizontale — je sais qu'une autre amie, Madame D, est la seule une fois par an à pouvoir les démêler — écrase son visage jaune où passent des éclairs de douceur, vides. Elle n'a pas les beaux yeux mouillés des jumeaux mais de petits yeux noirs précis. On ne peut nommer ses vêtements, masse informe et uniforme d'un noir sale. La crasse agresse aux talons. Nerte plaque au sol sèchement des lambeaux d'espadrilles. Personne n'essaie de lui parler, on fait comme si elle n'était pas là. Et tout en savourant les îles flottantes de la Jumelle tandis que les parents déplorent avec leurs hôtes les méfaits du dernier gel ou les progrès du Canal, l'invisible fantôme de Nerte fait quelques pas hardis, pivote — l'Enfant a cru qu'elle allait tomber —, et sans cesse arpente au milieu de nous, toute tendue en apparence d'une colère close.

Des voisins ont dit qu'elle hurlait parfois la nuit. Qu'importe, la ferme est isolée. Pour nous, deux circonstances nous ont permis d'entendre sa voix. D'abord lorsque hargneuse et bourrue, elle éclate soudain — tout le monde se tait —: «J'étais belle, j'étais très belle avant mon accident. Je n'étais pas comme vous me voyez, avant mon accident.» Elle n'a pas tort. La Mère qui l'a connue avant l'a confirmé à

l'Enfant, mais elle a toujours déclaré ignorer tout de l'accident.

Ensuite la voix de Nerte peut révéler des grâces convenues, charmantes. On est saisi. Elle interrompt son va-et-vient de rage, et la voilà qui chante à pleine voix, les yeux vers le plafond veiné de suie, une romance un peu mièvre, *Mignon* peut-être, un rêve de fruits d'or et de roses vermeilles. Oh! cette application des Jumeaux à offrir un visage mort! Le Père qui en a vu d'autres n'écoute que ce qu'il faut. La sympathie de la Mère fait mal. Et l'Enfant sait qu'au milieu d'un couplet, la petite sœur va dire, avant de reprendre sa marche: «J'ai oublié la fin depuis mon accident.»

Michel Autrand